



Jean-Pierre Faye

## *Bataille : le très sombre noyau*

(*La mer gelée* n° 4, 2007, p. 10-21)

C'est seulement dans la mesure où le très sombre noyau répulsif autour duquel toute l'agitation gravite a fait de la catégorie mort le principe de la vie.

Bataille, *Collège de Sociologie*

La rupture, dans un groupe – ou dans un champ de philosophie –, relève du vaudeville ou de l'opéra bouffe, aussi longtemps que n'est pas mis en jeu cela qu'a désigné Bataille par les termes d'« activité de noyau ».

Caractéristique des scissions ou des fissions qui s'opèrent alors dans l'orbite de Breton, disons : dans les années 1926-38, est le fait qu'elles sont alors accompagnées ou produites par une pensée qui portait sur la fonction *productrice* de groupe, elle-même.

Je les entends se rompre intérieurement, – et là aussi où il s'agirait de la figure la plus solitaire – Artaud ou Spinoza, Lucrèce ou Nietzsche ? *Clinamen* ou transvaluation, « anarchiste couronné » ou *fluctuation de l'âme*.

Bataille, au cours d'une conférence appartenant au cycle, philosophique s'il en fut, qu'il nomme « Collège de Sociologie » – et où Walter Benjamin était programmé pour prononcer l'ultime conférence de l'an 1939 –, va livrer quelques unes de ces clés-là : « Sans parler de Balzac ou de Baudelaire... – sans parler de Nietzsche – il me semble que depuis la fin de la période dada le projet d'une société secrète chargée de donner une sorte de réalité agissante aux aspirations qui se sont définies sous le nom de surréalisme est toujours resté un objet de préoccupation, tout au moins à l'arrière-plan. ».

Qu'entend-il par société secrète ? cet ordre de communauté élective ou d'organisation secondaire – ou encore, comme il l'appelle, de communauté seconde – lié « à un mode de transformation », aussi nécessaire à la société que certaines activités fonctionnelles le sont à l'organisme vivant.

La rupture avec Breton chez Bataille et ses amis – Leiris et certains des signataires d'*Un cadavre* – n'est que le prélude à une série d'activités ayant eu pour objectif de plus en plus explicite l'exploration même du fait de groupe dans son fonctionnement social et psychique. Mais aussi dans ses effets de retentissements sur la pensée, sur la mise en perspective philosophique, sur la destruction également des lignes de clivage conceptuels comme ils se dessinent antérieurement.

L'enjeu qui s'y dessine est celui « d'une construction théorique donnant à la 'société secrète' la valeur d'une fonction assez constante. » Fonction de rajeunissement de la société , elle se trouve liée à un sacré qui se dépense, qui consiste en la « violation jaillissante des règles de vie. »

Et ce qui compte est cette investigation à la fois conséquente et spasmodique de cela qui, en chaque groupe social, peut se découvrir comme « centre du mouvement d 'ensemble » ou « centre sacré », ou encore noyau : noyau central ou noyau sacré , activité du noyau central , noyau d'attraction et de répulsion – fait d'un « complexe des lieux, d'objets, de personnes, de croyances et de pratiques sacrées ». Ce qui va se découvrir présent et agissant, c'est alors « au centre de l'agitation humaine le crime qui engendre les choses sacrées, gauches et intouchables ». *Au-dessous* de l'ordre structural : car « la structure sociale est le résultat du mouvement social, de la convulsion sociale ».

Entrer dans le mouvement sous-jacent d'une opération générative et transformante, c'était s'introduire dans la « production de sacré », la « production originelle de choses sacrées » – qui est en même temps, et c'est là le nœud décisif de la construction théorique, *production* de pouvoir ; car voici le paradoxe du politique : c'est le pouvoir qui crée la force – la force de la police – « et non la police qui crée le pouvoir ». Or les propositions décisives du pouvoir et du sacré sont liées à cette activité de noyau, dont la figure la plus visible ne serait autre que « le noyau central d'une agglomération ... lieu où le sacré gauche est *transformé* en sacré droit, l'objet de répulsion en objet d'attraction et la dépression en excitation ». Au centre d'un village occidental est présent ce lieu qui a « la faculté d'attirer les cadavres ». L'activité du noyau, on la trouve toujours en relation à ces blessures ou déchirures, « ouvrant autant de jaillissements de forces accumulées ».

En fait « la déchirure du sacrifice ouvrant la fête est une déchirure libératrice. L'individu qui participe à la perte garde l'obscur conscience que cette perte *engendre* la communauté qui le soutient ». La structure sociale, on l'a vu, est le « résultat » de cette opération générative, et de son « noyau de violent silence ».

Ce noyau est celui de l'interdit. Ce qui est au centre est l'intouchable ou l'innommable. Une note de Caillois, lue par Bataille le 19 mars de l'an 38 au Collège de Sociologie, précise à propos de la société secrète ou de la confrérie : « elle puise sa force vive dans un élément mystérieux *irrévélab*le ... Liaison avec un *centre spatial* mystérieux (une clairière de la brousse : lieu des cérémonies). » Au voisinage du noyau règne cette oscillation entre l'interdiction et la dépense spectaculaire : ainsi on entre dans la confrérie secrète « souvent par potlatch » – c'est-à-dire par l'exhibition de la dépense. Mais le propre du noyau est d'être « extérieur aux êtres qui forment le groupe du fait qu'il est de leur part l'objet d'une répulsion fondamentale. Le noyau social est en effet tabou, c'est-à-dire intouchable et innommable ; il participe dès l'abord à la nature des cadavres, du sang menstruel ou des parias. Les différentes ordures ne représentent par rapport à une telle réalité qu'une force de répulsion dégradée : elles ne sont pas tout à fait intouchables, elles ne sont pas tout à fait innommables. »

Ce qui étonne tellement Breton chez Bataille – le *Second Manifeste* stigmatise son goût « des immondices » –, on peut le lire comme une expérimentation de l'*innommable*, autrement dit du « très sombre noyau répulsif » et donc, finalement – du *pouvoir*. Ce qui revient à dire : expérimentation sur le pouvoir de (ne pas) nommer.

Et pourtant il y a une sorte d'omission, presque permanente chez Bataille, de l'acte de langage, à laquelle vient suppléer le travail de celui qui est alors son double théorique : Leiris.

Chez Leiris, dans la très singulière conférence qu'il donne au Collège de Sociologie – sur *Le sacré dans la vie quotidienne* –, on assiste à une sorte de remontée, depuis la syntaxe primitive et ses toutes premières proposition déclaratives, jusqu'aux premières chaînes du découpage phonologique. La conférence sur « le sacré » n'est pas seulement le noyau générateur dans la série de *La Règle du jeu*, elle livre une opération de génération de l'entier langage, et de l'existence sociale qu'il arme (enfantinement), à partir de ces propositions nucléaires.

Mais que l'interdit appartienne au dit, à la diction – interdiction, *entrediction* de l'ancien français, *entredire* du provençal –, cela est bien visible dans le mot lui-même. *Interdicere jus*, c'est donc contester, et défendre ou prohiber. Ce qui interrompt le dit juridique est cette coupe de l'interdit : initialement voisine de l'incantation du « centre spatial mystérieux ». Du reste, on n'est pas loin ici des aperçus de Bataille : « la communication intime n'utilise pas les formes extérieures du langage, mais des lueurs sournoises analogues au rire (trances érotiques, l'angoisse sacrificielle, l'évocation poétique...) ». Et dans l'opposition entre le simple récitatif du droit et la métrique de l'interdiction pourrait se reconnaître une grande figure familière... Car « les propositions du langage se produisent d'une façon contradictoire : leur fixité s'éloigne du réel et seul leur développement contradictoire a chance de s'y rapporter. Seule une « dialectique » a le pouvoir de subordonner le langage – ou le royaume de l'irréel – à la réalité qu'il évoque ».

Et sans doute, affirmait essentiellement Bataille, le langage n'est pas donné indépendamment de l'interdit et de la transgression. Mais à l'inverse, le pouvoir d'interdiction est suspendu à la grille du langage, et s'introduit dans ses intervalles : dans ce qui le coupe.

Voici son énoncé fondamental : l'objet central de l'entre-diction est la violence. Qu'elle soit mort ou union érotique.

L'inscription du langage, son changement soudain en écriture semble même se rattacher à l'interdit qui porte sur la violence.

L'interdit de la mise à mort s'étendant à l'animal, objet de chasse, ne signale d'ailleurs pas plus l'abstention de la chasse que l'interdit de la sexualité, qui est universel, n'équivaut à l'abstention sexuelle.

Mais il implique ce qui est de règle chez les peuples dont le niveau est comparable à celui du paléolithique supérieur et des peintres rupestres – c'est-à-dire les rites d'expiation consécutifs au meurtre de l'animal : l'expérience vécue de cette mise à mort comme d'une transgression.

L'hypothèse de Bataille, c'est que l'opération même de la peinture rupestre n'a pas eu simplement, comme on l'admet souvent, un sens magique – donner l'image du désir afin de réaliser d'avance le désir –, mais un caractère de transgression religieuse. « Les images des cavernes auraient eu pour fin de figurer le moment où, l'animal apparaissant, le meurtre nécessaire, en même temps que condamnable, révélait l'ambiguïté religieuse de la vie. » Ainsi, au jeu de la transgression aurait répondu le jeu de la figuration. Au fond du puits, la gorge du bison aux entrailles répandues, devant le chasseur blessé et renversé en érection, c'est ce premier schème graphique, ce pictogramme initial dont Bataille a repris deux fois la description, qui relie sous nos yeux *l'apparition d'une pré-écriture à une stupeur où parle un interdit de la violence et sa transgression* : le javelot à tête d'oiseau se dresse comme un premier hiéroglyphe. – Dessiné dans le secret du puits et de son « saint des saints », par cet affrontement du bison éventré et du chasseur à tête d'oiseau, au sexe érigé dans la mort.

Noter que le chasseur deux fois sexué, par le bec et le membre, est couché au fond profond de la cavité inabordable, c'est dire aussi la profondeur du féminin, la *féminalité* donnée comme introuvable et offerte : c'est ici qu'est tracée la 'grille' du bison, idéogramme sans idée, où le tracé se prend lui-même pour prisonnier, – le masculin ici enfoui au plus profond féminin, qui n'est pas figuré, mais qui détient les donnes du jeu premier.

Écriture est ce « sommet » et aussi ce bas-fond de la fosse au chasseur en érection. Elle s'est dessinée au creux du puits de Lascaux, dans le secret, expiant la rupture dans l'interdiction de la violence. Elle appartiendrait à ce jeu d'oppositions balancées : violence/interdit, rupture/expiation. Il est vrai que Bataille voit dans ces compositions de signes, peints sur pierre, des moyens *analogues* à l'écriture. La grille de poils qui est « en bas » de la gorge du bison, dans le fourreau secret du puits, est l'*analogue* du « sommet » où se « hisse » celui qui, s'éveillant, écrit. Entre ce sommet et ce fond s'interpose l'énigme de l'écart entre les registres. Ecart, également, avec ces écritures qui « tiennent les comptes » et pour qui on « entre en conte » avec le divin, depuis la Réforme et la mise en marche du capital, qui sera la négation même des pratiques antérieures de la consommation et de la fête. Tout en bas, l'analogue d'écriture qui se lie à l'interdit de tuer l'animal et à sa transgression ritualisée – et dans cet autre « en bas » qui va devenir et se nommer l'infra-structure, voici cet autre « analogue », lié à l'interdit de consommer : à l'accumulation. Ce qui s'avèrerait capable de mesurer l'écart entre l'économique et le sacré, c'est le pouvoir de *changer de versions* et de suivre les registres et les mouvements distincts – d'un analogue à l'autre – de cette « écriture » généralisée : celle qui *inclut l'action du « conte » dans ce qu'il rapporte*, – mais aussi, qui emporte avec elle sa lecture impossible. Chacun des mouvements accélérés d'inscription porte son horloge, qu'aucun observateur commun ne peut immédiatement lire.

On est loin d'une direction toute « scripturaliste », entendue au sens naïvement « littéraire » d'une écriture *restreinte*, qui serait toujours « lue », – qu'une « lecture » viendrait toujours automatiquement redoubler. Le propre de ce champ, c'est que chaque « *analogue* », chaque mode d'enregistrement porte avec lui sa lecture impossible. Comme en relativité généralisée, chacun des mouvements accélérés porte son horloge, qu'aucun observateur commun ne peut immédiatement lire. La lumière, notait Kant, permet la mesure de leur simultanéité.

Dans les années où Bataille écrit pour le Collège de Sociologie, personne n'a l'exacte lecture de l'écriture économique qui s'inscrit dans la Grande Dépression et, surtout, dans l'énigmatique « magie » de l'apparent « redressement » dont l'économie nazie était le théâtre d'illusion. Car son investissement est dédié à *cela* seul qui n'a pas à chercher son consommateur payant, puisque « lui seul est gratis » – *umsonst ist nur der Tod*, « la mort seule [la guerre] est pour rien ». C'est la recette que Brecht met dans la bouche de son Arturo Hui, le guignol d'Adolf H. Ce théâtre est celui d'aujourd'hui. La guerre soutient la « croissance », en même temps qu'elle creuse le déficit abyssal de l'hyperpuissance, où s'engouffrent le temps économique, l'écriture monétaire et avec elle l'économie mondiale.

Sa scène est celle où la consommation par violence qui la sous-tend, et qui l'excède, s'est traduite aussitôt par un retour de la « croissance », mais sur le fond de l'abîme d'un déficit comptable sans équivalent. Croissance par faillite virtuelle ? Nous y sommes. Quand le conte vide se retournera,

*tu paieras ta part de haine  
l'horrible soleil tu mordras  
qui est maudit mord le ciel –*

Les groupes successifs que va animer, rallier, ou fonder Bataille après sa rupture avec le groupe, jalonnent la période des années trente. Groupe des surréalistes dissidents d'*Un cadavre*, avec *Documents* ; Cercle communiste démocratique, avec *la Critique sociale* ; Union de lutte des intellectuels révolutionnaires, avec le numéro unique des *Cahiers de Contre-Attaque* ; Collège de Sociologie, avec *Acéphale*. La force de frappe de ces regroupements, Cercle, Union, Collège est tournée contre le fait grandissant de la décennie entière, le fascisme. Mais elle n'évite pas en même temps l'âpre critique du stalinisme.

Entre l'article sur « La structure psychologique du fascisme », dans *la Critique sociale*, et les « Propositions sur le fascisme », dans *Acéphale*, se marquent les repères d'une construction théorique et d'un projet politique. Théorie : « un système de connaissance portant sur les mouvements sociaux d'attraction et de répulsion. » Mais politique : « car il se présente de la façon la plus dépouillée comme une arme. »

Le projet politique mis en jeu est parti de la constatation d'un manque : « le mouvement antifasciste, comparé à Numance, apparaît comme une cohue vide » (*Acéphale* 3-4). A l'unité césarienne du fascisme, il s'agit d'opposer la communauté sans chef « liée par l'image obsédante d'une tragédie » — par « les eaux de la noire lagune » numantine. Et « il s'agit de vérités qui déchirent », marque Bataille. L'enjeu serait pour lui de donner à l'antifascisme l'arme de la « noirceur » et de la « déchirure », qui a joué jusqu'à présent au bénéfice des nouveaux césars.

Il s'agit d'atteindre le niveau du « très sombre noyau » — et des « convulsions » qui engendrent les structures. La communauté « sans tête » — sans culte de la personnalité et du chef, des « chefs-dieux » — arracherait au fascisme son pouvoir d'attraction. « Il faut savoir s'approprier les armes créées par son adversaire. » Mais il s'agira de ne pas devenir le prisonnier de ces armes : bientôt la philosophie nous apprendra comment elle va capituler en rase campagne, assiégée par ces armes de « l'adversaire » et qui dorénavant lui font la loi. C'est la tragédie de « l'Édition intégrale », de la *Gesamtausgabe* heideggérienne : de mettre à découvert aujourd'hui la capitulation d'un discours philosophique devant l'attrait du pouvoir criminel. Le tome 36/37, paru en 2001, exige d'avance dès l'hiver 1934 « la totale extermination », la *völlige Vernichtung* de « l'ennemi intérieur », cet *Asiatisch-jüdisch* que visera dans les mêmes termes le Feldmarshall von Reichenau en octobre 1941 : dans les moments lourds où Hitler prend la décision ultra secrète de construire les six « camps d'extermination » proprement dits, les *Vernichtungslager*. Au tome 69, en 1940 « la pensée de la race... jaillit de l'expérience de l'être ». Le tome 90 publié en 2004 des écrits sur Jünger datés de 1940 : il met le *Rassesein*, « l'être-race », au noyau de « l'ontologie fondamentale ».

Dès lors la future « déconstruction du logocentrisme », déployée dans les temps d'après-guerre, s'annonce par un double emprunt. L'*Abbau*, traduite en 1968 par Gérard Granel comme la 'dé-construction', a été solennellement prononcée en 1955 à la fête d'anniversaire, au *Festschrift* en l'honneur du chantre de la « Mobilisation totale » — Jünger — par l'auteur de la *Bekanntnis zu Adolf Hitler* de 1933, où dans le Reich nazi il célébrait le « retourner à l'essence de l'être » — *nach dem Wesen des Seins wiederkehren*. A son tour l'*Abbau* sera définie comme un « reconquérir des expériences originaires de l'être », *ursprünglichen Seinserfahrungen zurückzugewinnen*. Mais il lui sera joint le néologisme de Ludwig Klages, de celui que ses proches en idéologie ont perçu comme un « antisémite pogromiste ». Les chroniques dans la revue du Docteur Goering, neveu du Feldmarschall du même nom (autoproclamé *Reichsführer de la Psychothérapie*) appréciaient précisément chez

Klages la dénonciation du *Logozentrik* dans sa polémique contre « l'esprit » au nom de l'âme... Heidegger dénonce pour sa part dès 1935 « la domination du logos ».

Dorénavant Jünger, Heidegger, Klages, réunis à la française, vont nourrir les chevaux des nouveaux attelages dans un pré-1968 européen et leurs prolongements d'outre-Océan. Et la tragédie de la naïveté est venue de bonne foi renchérir sur la violence de l'histoire. Ceux qui se sont pris à ce jeu des termes ne méritaient pas de tels pièges, surtout quand ils étaient de ceux qui ont eux-mêmes dans leur enfance souffert *par* cela.

Bataille est de ceux, très rares, qui ont perçu la distance critique séparant Nietzsche de ces empires idéologiques. Or la traversée de ces périls, aujourd'hui et avec lui, n'est pas peine perdue, si l'on y exerce l'expérimentation vérifiante des puissances transformables : dans chaque *Quantum Energie*, chaque moment des *Machtquanta*, – pour reprendre des termes curieusement anticipés chez Nietzsche, introduits par les Fragments posthumes de sa *Transvaluation de toutes valeurs* dans la problématique des pulsions et des langages.

Il nous faut donc reprendre à neuf le parcours de Bataille. Et en baliser le terrain.

Dans les mêmes années Bataille fait découvrir dans le numéro crucial de la revue *Acéphale* les écrits où Nietzsche rejette d'un haussement d'épaule « *la fumisterie éhontée des races* » et où il répond au fondateur de l'*Antisemiten Partei*, Theodor Fritsch, que ses messages d'enthousiasme pour Zarathoustra « le font vomir ». Ce Fritsch, plus tard « Grand-Maitre » du parti nazi, se retournera contre Nietzsche. A l'époque d'*Acéphale*, revue inconnue tirée à 500 exemplaires, Drieu La Rochelle propage avec succès et de glorieux tirages l'idée d'un Nietzsche prophète du fascisme italien et allemand. C'est de ce côté que va la renommée.

« Une vérité qui *changera* l'aspect des choses humaines commence ici : l'élément émotionnel qui donne une valeur obsédante à l'existence commune est la mort. » Et voici qui peut tenir lieu d'épithète à la mort de Jean Moulin ou de Che Guevara : face à la force armée, « l'homme qui porte en lui la tragédie est le seul qui ait la force de la convaincre de son caractère servile ».

Des documents, chez Bataille, comme les « Instructions pour la rencontre en forêt » ou, aux mêmes moments, l'*Initiation* de « Laure » – nous livrent quelques traits de ce qui voulait être des tentatives d'expérimentation conscientes et ironiques sur le noyau. Au cœur de la « communauté morale » et « libre d'accès » du Collège de Sociologie, il s'agissait de fonder et d'expérimenter la « conjuration sacrée » d'*Acéphale*, « qui ne pourra être communiquée qu'à ceux qui ont accepté de se conformer aux prescriptions », et en se limitant à « la région réservée dans la forêt ».

Le langage, assure Leiris, représente toujours « le lot proprement *sacré* des bipèdes que nous sommes ». Le numéro central d'*Acéphale*, « *Nietzsche et le fascisme : une réparation* », en 1938, est lui-même un champ de travail sur un enjeu crucial.

Ce qui se meurt convulsivement à travers le très sombre noyau, est langue. Mais non point au sens dérisoirement littéraire de l'écriture d'un texte – mais comme jeu réglé d'un corps respirant, donnant et articulant.

En tête de l'*Essai sur le don*, si fortement imprimé dans la pensée de Bataille, Marcel Mauss avait inscrit un singulier poème de l'Edda, qui s'apparente à son *Archangélique* :

*rendre cadeau pour cadeau  
on doit avoir  
rire pour rire  
et dol pour mensonge.*

Mais la grande circulation mélanésienne du « kula », comparable dans son système d'échanges à un grand langage, on parle du mariage des bracelets, signes féminins, et des colliers, signes masculins, qui tendent l'un vers l'autre comme mâle et femelle. La trame du langage est dans ces *analogues* économiques et sexuels, dans leur pulsation convulsive ou leur battement érotique. Bataille, Leiris, Klossowski s'y retrouvent. « En magie comme en religion, comme en linguistique, ce sont les idées inconscientes qui agissent. »

Ce qui manquait sans doute au projet du Collège de Sociologie : de savoir qu'au même moment, par-delà le Bayreuth wagnérien et ses « coassements antisémites » (selon Nietzsche), le Cercle de Prague constituait la linguistique en science, capable de prendre au filet « les idées inconscientes » (et ce n'est pas hasard si l'École freudienne de Paris s'est affirmée à l'intersection entre la méthode du Cercle et certaines thématiques du Collège : entre Jakobson et Bataille). Science capable de tenter de prendre dans ses mailles ce que le projet de Bataille avait voulu tirer à la lumière : la genèse du fascisme. Dans la mesure même où le fascisme n'est que ce cas limite : « la forme la plus *fermée* de l'*organisation* » : forme qui feint d'être ce contraire diamétral qu'est « la Révolution ... l'explosion soudaine ». Mais « dans le fascisme lui-même, l'autorité a été réduite à se fonder sur une révolution prétendue, hommage hypocrite et contraint à la seule autorité imposante, celle du changement catastrophique ».

Voici survenir une image en marche, devenue concept négatif de l'histoire : « Staline, l'ombre, le froid projeté par ce seul nom sur tout espoir révolutionnaire, telle est, associée à l'horreur des polices allemandes et italiennes, l'image d'une humanité où les cris de révolte sont devenus politiquement négligeables. »

Ce qui a confirmé en éclats nos prévoyances mêmes.

Il reste à savoir que l'écriture n'est pas simplement le « texte » d'un écritoire. Mais, trame par quoi tiennent debout murs d'usine et voies ou communications, montage de l'entière fabrique sociale, elle court sur tout l'espace en tous sens : produisant la production, et comptant (comptant) les gaspillages eux-mêmes. Et, avec le langage tout entier, liée à cette dépense première, à cette perte cosmologique qu'est l'émission solaire de la lumière aux dépens des masses matérielles. De façon plus primordiale, au « rayonnement fossile de fond de ciel », qui prend source aux moments premiers de l'univers. Dépense immense, grandissante.

Inscrite paradoxalement dans ce mot qui depuis les Grecs désigne d'avance tout le tissu occidental : *grammateia*, ce terme qui signifie finalement, tout à la fois, communauté d'écrivains », secrétariat, grammaire, science, tablette d'inscription... Elle est ce compte introduit jusque dans la prodigalité du superflu par excellence : elle-même, l'écriture.

Est-ce cela qui s'est nommé révolution ? Acte de demander des comptes au présent, et de le prodiguer ? Machine comptable et théâtre en même temps : au sens où « la vie d'Héliogabale est théâtrale » ? Là où l'image scénique, le geste, le mouvement prennent le pas sur le texte écrit. – où la parole est « suspens vibratoire ». Dans la scène intérieure de Bataille, « l'apparition d'une femme, tout à coup, semble appartenir au monde bouleversé du rêve ; mais la possession jette la figure du rêve nue et noyée de plaisirs dans le monde étroitement réel d'une chambre ». Mais là s'entend un fond d'univers,

*maillet géant  
brisant ma tête de nuit.*

L'effet de stupeur que fut pour moi, grâce à des amis allemands, la découverte de la « Profession de foi en Adolf Hitler », la *Bekanntnis zu Adolf Hitler*, signée Heidegger en novembre 1933, cet effet culminait dans l'emploi de l'énigmatique mot « *völkisch* ».

« Science *völkische* », « professions (ou vocations) *völkische* de l'Etat », « autoresponsabilité *völkische* », « existence *völkische* » : *völkisches Dasein*, – ces formules jalonnent la *Profession de foi* heideggerienne.

Ce mot m'était apparu déjà, pour la première fois, dans le livre intitulé *Der totale Staat* d'Ernst Forsthoff, grand disciple de Carl Schmitt comme de l'inventeur même de cet « Etat total » dont Hitler reprend la formule au Congrès des Juristes d'octobre 33. Les dernières considérations du livre de Forsthoff portaient précisément sur le caractère *völkisch* de « l'Etat total ». Là survenait sa proposition tranquille et terrible :

*Es gibt wieder Parias in Europa.* « Il y a de nouveau des parias en Europe. »

Voilà ce qu'admettent sereinement Carl Schmitt et son disciple Forsthoff, chef de file du Club néoconservateur dans les premières années 1930, du *Jungkonservative Klub*. Heidegger l'admet également, dont les langages se tissent dans la proximité de ce tissu.

Les *Völkische*, depuis la réapparition vers 1880, autour du mouvement *alldeutsch*, de ce mot oublié par la langue allemande classique et inconnu de Goethe, préparaient alors la domination sur tout ce que ne reconnaissait pas leur ultra-nationalisme. Leurs développements allaient durant un temps absorber les résidus de ce qui, en première apparition, s'était désigné comme « Parti antisémite » – le « détestable parti » selon Nietzsche dès 1886. Ils vont se fondre à leur tour dans le parti unique d'un furieux.

Aux mêmes moments, le mot « *folkish* » en langue yiddish continuait en toute simplicité à signifier « populaire », avec la nuance de « bon gars sympathique », – dans cette langue que Kafka aurait souhaité mieux connaître et savoir parler : cette parole allemande des communautés juives de l'Europe slave, née sur les bords du Rhin. Et qui va être, selon Kafka justement, un voyage amical à travers les langues – cueillant des mots au passage dans les langues slaves et reprenant des vocables hébraïques essentiels.

Ainsi, durant des décennies, le terme de *völkischer Staat*, qui traverse d'innombrables pages de *Mein Kampf* pour exiger la prétendue *Erhaltung der rassischen Urelemente*, « la conservation des éléments raciaux originaires », va ignorer avec persistance ce mot-frère qui, à ses côtés, en appelle à la bonhomie fraternelle. Et à son insu, il va lui déclarer une guerre à mort. Ce Babel des langues ressemble à notre présent. Bataille en a une préconnaissance.

En novembre de l'an 33, dans la même réunion de Leipzig où Heidegger prononce sa *Profession de foi* avec seulement cinq autres représentants de l'université allemande, la *völkische Basis*, la « base *völkisch* » de l'idéologie nazie sera définie comme l'exigence d'appartenir à « la même race », à la *gleiche Rasse*, par le redoutable Eugen Fischer : promu directeur de l'Institut d'anthropologie, il aura pour assistant le futur médecin de la rampe d'Auschwitz, Josef Mengele, le tortionnaire des enfants jumeaux. Eugen Fischer, dès 1908, exige l'extermination prochaine des métis du Sud-Est Africain – la Namibie – qui à ses yeux « souillaient » la race conquérante.

Qu'avait à faire la philosophie avec un tel terme ? Et avec d'autres méconnaissances furieuses ? L'exploration de l'énigme ne devient elle pas une révolution philosophique ? Celle-ci commence avec Bataille. Elle prend pour couleur *le Bleu du ciel*.

Peut-on commencer au moins à l'entrevoir ?

La guerre de trente ans qui de 1914 à 1945 a brisé l'Europe et que Heidegger conçoit en 1934 comme un processus ininterrompu<sup>1</sup> va se poursuivre jusqu'à la fin du XXe siècle dans une guerre philosophique, culminant dans une tragédie de la pensée.

Seulement « entrevoir » ?

Mais *entre voir* serait peut-être plus précis que concevoir. – C'est laisser voir, dans l'entre-deux des mots et des temps, le tracé, le bougé, le danger du littoral.

Nous avons à méditer sur ce bord, et percevoir ce qui peut survenir, menacer, ou démentir, et délivrer. Transformer les cas de 'l'errance' en expérience des transformations.

La frappe de l'histoire sur le *littoral* de la vie humaine et de ses « concepts » est danger et, si souvent, qu'il n'est pas négligeable de prévoir l'attention de quelque *raison narrative* sur ces bords, en résonance sur le « sombre noyau ». Pensée dans les langues, face aux frappes dangereuses des langages ?

Si l'on tente frappe contre frappe, désormais, ce serait celle du regard, face au danger de métal. Ainsi quand Montaigne oppose, aux envahisseurs de sa maison, simplement « son visage ». Ou quand Nietzsche dans ses *Dernières Considérations* propose, « pour honorer la physiologie, de meilleurs moyens que les hôpitaux militaires ». Quand Bataille est seul en 1938 à souligner dans *Acéphale* le mot de Nietzsche refusant de serrer la main aux antisémites.

Nous entendons aujourd'hui le maillet de Bataille frapper la coque creuse de la « dé-construction » – de l'*Abbau* heideggérienne : cette prétendue reconquête de « l'expérience de l'être » – d'où venait pour lui en 1940 *jaillir* la « pensée de la race »...

Nous entrons avec Bataille dans les plis noirs du *très sombre noyau*, où s'entrevoit aujourd'hui le cataclysme d'une *Gesamtausgabe* aux parutions récentes de plus en plus empreintes par « l'infamie politique », comme l'a nommée Jean-Luc Nancy avec une saisissante justesse. Par elle est suspendu le sens – mais au-dessus d'un champ d'ossements.

Par la voie Bataille, nous pouvons supporter l'approche du cercle antarctique dans la menteuse ontologie de « l'être-race », du *Rasse-sein* heideggerien. A l'approche d'un pôle glacial de l'impensé.

*Lamontre* de l'œuvre Heidegger, c'est précisément, à son insu, et dans tous ses déguisements, l'exploration du « *sombre noyau répulsif* » mis à découvert par Bataille, – c'est l'expérimentation du « plus dangereux de tous les biens », que Heidegger lui-même nous avait appris à déceler dans le langage par le précepte de Hölderlin.

Une note posthume de Bataille reconnaît son « aversion » pour Heidegger : elle a, dit-il, des motifs « politiques » certes (mais à cette date peu d'éléments précis sont connaissables), et surtout en raison d'une propension à « *coller* aux résultats », là où lui-même recherche au contraire le « décollement »... Saisissante intuition et curieuse définition d'une cruciale différence.

Le *très sombre noyau* décelé par Bataille, nous avons à l'explorer tragiquement, y compris dans l'immense dédale de la *Gesamtausgabe*, ce nœud de fil « tarabiscoté » ou « égaré » qu'évoque Hannah Arendt dans sa lettre à Jaspers de novembre 1949, à son retour dans son propre pays où elle avait connu l'arrestation par la Gestapo.

Mais au long de ce parcours d'exploration, nous entendons la voix hölderlinienne dans le partage de *Pain et vin*, – là où il y a brisure,

---

<sup>1</sup> « La guerre n'a encore dans sa fin immédiate apporté aucune décision... » Heidegger en 1934 ( *Gesamtausgabe*, tome 16, p.281)P.

*mais l'erreur,  
Comme le sommeil, nous secourt, et ce sont détresse et nuit qui rendent fort.*

*Comedia dell'arte et Inferno heideggériens  
de la « métaphysique » et de « l'Être » ...*

**« Il faudrait que la métaphysique fût ... concernée au préalable  
par l'Être même. Or ce concerner, l'Être le lui refuse... »**  
in : *Nietzsche, II, 402*, (tr. fr. II, 323)

**« ... doit être conquis un rang ultime de l'Être (*Seyns*), pour que puisse  
être introduit dans le jeu, ... comme déterminant pour l'existence  
historique, un « principe *völkisch* »... »**  
in : *Beiträge, Gesamtausgabe, 65, 42* (1938)

**« La *pensée* de la race (*Gedanke der Rasse*), cela veut dire que le fait de  
compter avec la race jaillit de l'expérience de l'Être... »**  
in : *Koinon, Gesamtausgabe, 69, 70* (1940)